Pline et l'Astrologie

Pline l'Ancien témoin de son temps l'est tout particulièrement dans le domaine de l'astrologie¹, car son attitude envers elle reflète bien les tendances contradictoires que les Romains ont manifestées à l'égard de celle-ci.

A l'origine, c'était une hostilité profondément enracinée, parce que la foi en une influence prépondérante des astres sur la destinée humaine semblait incompatible avec le caractère de ce peuple dynamique, principalement tourné vers l'action efficace: les Romains ne voulaient pas subir une fatalité aveugle, un destin écrit d'avance dans les astres, mais forger leur propre avenir et rechercher les conditions favorables à leur entreprises². De plus, la plupart des écoles philosophiques, celles de Platon, d'Aristote et d'Epicure, étaient hostiles à l'astrologie; pourtant les Stoïciens l'ont admise à cause de leur croyance en la sympathie universelle et en l'unité du monde.

L'astrologie avait pénétré à Rome en même temps que la littérature et la pensée helléniques et dut comme elles recevoir l'accueil le plus favorable d'abord dans les milieux évolués et progressistes de l'aristocratie. Tant que les astrologues ne furent pas nombreux à Rome, leurs consultations ne pouvaient avoir de succès qu'auprès des classes riches: l'établissement d'un horoscope détaillé (on disait

1 Cf. *RE* 21, 271-439, notamment 413 (H. Gundel, W. Kroll, K. Ziegler); Bouché-Leclercq, *L'Astrologie grecque* (Bruxelles 1963) notamment pp. 543-627; F. H. Gramer, *Astrology in Roman law and politics* (Philadelphia 1954) p. 139 ss.; W. Hübner, 'L'Astrologie dans l'Antiquité', *Pallas* 30 (Toulouse 1983) pp. 1-24; W. Kroll, 'Plinius und die Chaldaer', *Hermes* 65 (1930) p.1 ss.; idem, *Die Kosmologie des Plinius* (Breslau 1930); idem, 'Exkurse zu Plinius', *Philologus* 93 (1938) p. 184 ss.; J. Beaujeu, 'La langue de l'astronomie dans l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien', *Atti del convegno ai Como 1979* (Côme 1982) pp. 83-95.

2 Cf. J. Bayet, *Histoire politique et psychologique de la religion romaine* (Paris 1957) p. 51 s.